

MARGINALITÉS ET IDENTITÉS: RÉCITS ET CONTRE-RÉCITS DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE

26^e colloque étudiant du CIEQ , 8 mai 2020 (Québec)

Appel à communications

Si les personnages et événements marquants de notre histoire continuent de retenir l'attention des chercheurs, l'étude des marginalités prend une place grandissante dans les sciences humaines et sociales. La marginalité est définie comme la propriété d'un individu ou d'un groupe d'individus qui s'écartent de normes sociales. Cette exclusion peut être volontaire ou non, revendiquée ou non, et comporter une rupture plus ou moins importante des liens sociaux. Nous interrogeons ici la notion de marginalité au regard d'une autre notion, elle aussi fréquemment convoquée depuis quelques décennies : celle d'identité. En sciences humaines, l'identité renvoie à la fois à l'identité personnelle (la conscience et la représentation de soi), mais aussi aux identités collectives (manières dont un groupe d'individus se définit ou est défini par rapport à d'autres groupes) : on parle ainsi d'identité ethnique, voire d'identité de classe, de genre, d'identité sexuelle, ou de différentes catégories - « jeune », « parent », « artiste » ... - qui pourraient constituer des identités.

Ces deux notions mettent en jeu la manière dont les individus sont définis par les catégories sociales auxquelles ils appartiennent, mais aussi la manière dont ils peuvent se définir eux-mêmes et s'approprier ces catégories pour en faire des éléments essentiels de leur *présentation de soi*. Marginalités et identités sont donc aussi des récits et contre-récits, à la fois collectifs et de soi, présentés au monde social. **Comment arriver à dresser un portrait dense et pluriel de la société québécoise à partir de ces récits et contre-récits?**

Axe 1: Diversité des discours identitaires et « marginaux »

Un premier axe explorera les diverses manières dont marginalités et identités peuvent être mises en discours par les individus et les groupes sociaux, et former ainsi des récits, cohérents ou non. Comment exprimer son identité au sein du monde social? Quels rapports de pouvoir contraignent ces discours? Notamment : comment exprimer son identité lorsqu'elle s'écarte du modèle hégémonique? Revendiquer une identité peut-il être un moyen de briser le stigmate associé à la marginalité? Il sera également possible de s'interroger sur la manière dont des populations qui ne sont pas effectivement dominées peuvent revendiquer une identité et dénoncer ce qui s'apparente pour eux à une marginalisation (par exemple: discours masculinistes d'hommes qui s'estiment être les victimes du féminisme, ou sur le racisme anti-blanc...)

Axe 2: La recherche comme lieu de construction d'une identité

Le deuxième axe interrogera les positions et l'engagement des chercheurs, et leurs effets sur le monde social. Comment l'histoire, la sociologie, la géographie, l'architecture, les sciences religieuses et l'archivistique forgent-elles l'identité d'une société et comment cette identité peut-elle être remise en question? Comment les chercheurs forgent-ils leur propre identité face à leurs sujets, quels sont leurs positionnements, choix et dilemmes?

Le succès actuel des études sur les marges et les déviances pourra également nous interroger. N'y a-t-il pas une tension entre études des marginalités et étude des pratiques ordinaires des individus : au vu de l'attraction qu'elle représente, la première ne risque-t-elle pas de supplanter la deuxième, et de dresser un portrait biaisé du monde social?

Axe 3: La subjectivité des chercheurs en question(s)

Le troisième axe interrogera la subjectivité des chercheurs. Comment celle-ci est-elle prise en charge lors de l'analyse des discours et récits sur les identités? Notamment: quelle position prend-on par rapport aux affects et à l'engagement dans la recherche? Comment (ou comment ne pas) les mettre à distance? Comment et en fonction de quoi choisit-on les courants de pensée et les auteurs auxquels on s'affilie? Avec quels outils aborder ces sujets qui parfois, nous touchent et nous concernent personnellement?

Ayant comme point d'ancrage le Québec, ce thème touche de nombreuses disciplines, aires géographiques et époques. Les propositions de communications pourront porter sur un **ou plusieurs** des axes proposés.

Ce colloque se veut source d'échanges et d'enrichissement pour les étudiants de 2^e et 3^e cycles membres du CIEQ. Nous vous invitons donc à participer à cette rencontre permettant d'exercer votre capacité à communiquer vos résultats de recherche. Pour présenter une communication, vous devez nous faire parvenir les informations suivantes avant le 6 mars 2020:

- Le titre de la présentation
- Un résumé de 250 mots
- Le nom de votre directeur / directrice de recherche
- Une brève notice biographique (100 à 200 mots)
- Une photo de vous, pour le programme de l'événement
- Vos coordonnées (courriel et numéro de téléphone).

Veuillez nous faire parvenir vos propositions de communication, par voie électronique, au plus tard le 6 mars 2020, à l'adresse suivante: coordination@cieq.ulaval.ca

En espérant vous compter nombreuses et nombreux parmi nous,

Le comité organisateur du 26^e colloque du CIEQ